

Une Femme Française

Extérieur Jour, Les productions du Lagon,
13 Prods & Les Films du 3 Mars PRÉSENTENT

UN FILM DE Jérémie Battaglia

AVEC Jawad Bakloul
Belkacem Benhammou

RÉALISATION ET SCÉNARIO
Jérémie Battaglia

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE
Jérémie Battaglia

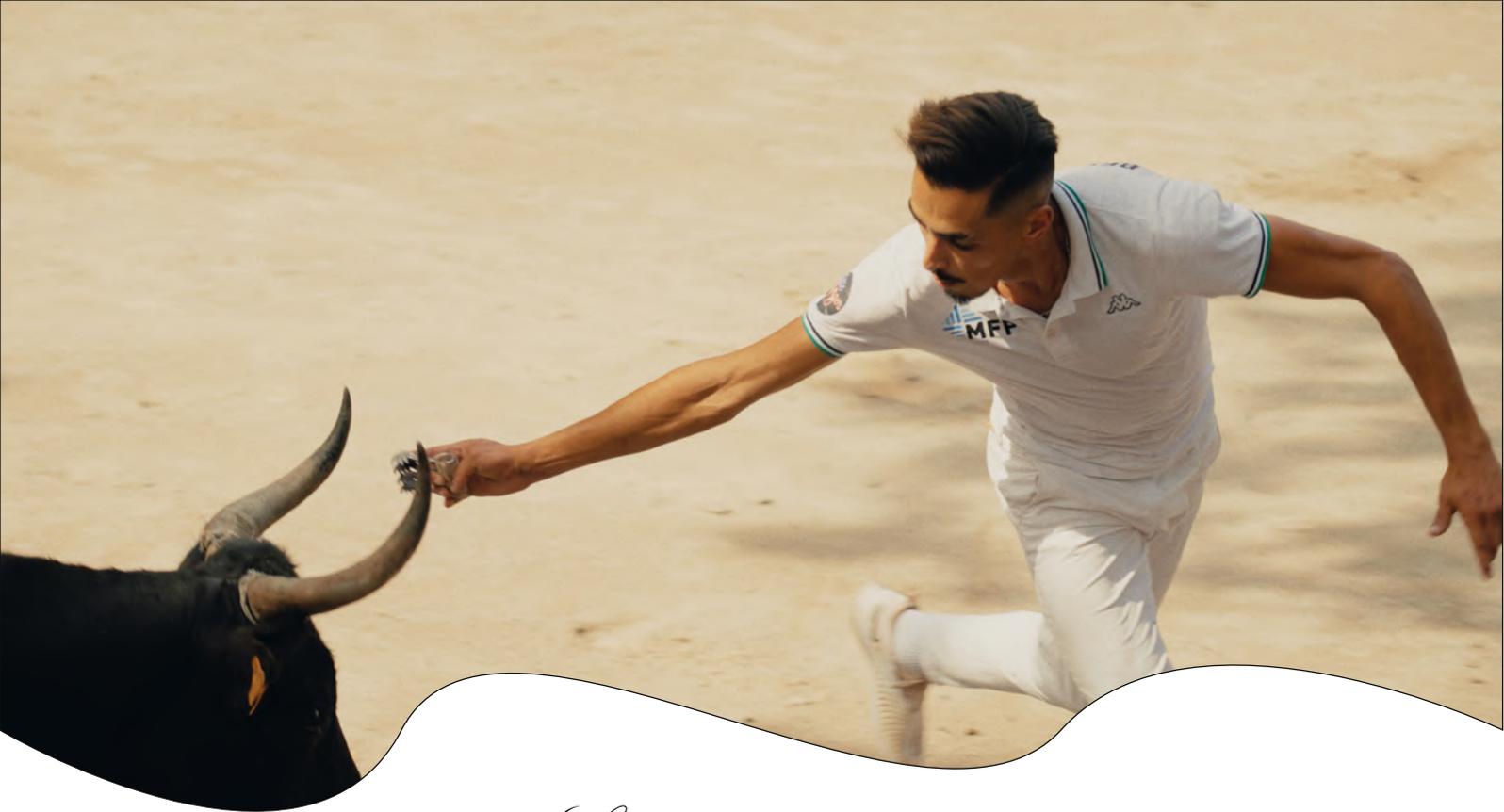
MONTAGE IMAGE
Andréa Henriquez

CONCEPTION SONORE
Marie-Pierre Grenier

MUSIQUE ORIGINALE
Armand Glowinski

PRODUCTION
Amélie Lambert Bouchard
Elodie Pollet
Valérie Dupin
Cyrille & Gilles Perez





Synopsis court

Dans le sud de la France, Jawad et Belka, deux jeunes hommes d'origine maghrébine, s'affranchissent à travers leur passion pour les courses camarguaises. Bien plus qu'un combat traditionnel, cet affrontement, sans mise à mort, entre des hommes et un taureau leur permet de prendre leur place dans l'arène comme dans la société française. Mais à quel prix?

Synopsis long

Dans le sud de la France, au cœur de la Camargue, une tradition ancestrale et méconnue a lieu. Dans les arènes de la région, de jeunes hommes vêtus de blancs affrontent des taureaux dans un face à face dangereux et impressionnant. Bien plus qu'un sport traditionnel, ce combat sans mise à mort du taureau, offre à de nombreux jeunes issus de l'immigration maghrébine la chance de prendre leur place dans l'arène comme dans la société française. Parmi eux, Jawad et Belka, deux raseteurs à la croisée des chemins. Jawad, suite à une blessure majeure, se questionne sur son avenir dans ce sport. Belka lui, suit les pas de son père. Il voit en sa passion une opportunité pour se sortir d'un avenir incertain et réaliser son rêve de devenir champion de France.

Le film offre une plongée dans l'intimité des personnages. Par leurs mots, pudiques, ils racontent leur réalité en tant que jeunes français d'origine maghrébine. En dehors des arènes, c'est un combat contre le racisme qu'ils doivent mener.



Fiche technique

Une jeunesse française ~ Documentaire ~ Long métrage ~ 84 minutes

Année de production	2025
Pays de production	Canada, France
Langue originale	Français
Sous-titres	Anglais, Français
Titre en anglais	<i>A French Youth</i>
Financement	SODEC, CALQ, Al Jazeera Documentary Channel, Crédits d'impôts, CNC, SCAM, France 3, Région Nouvelle-Aquitaine

Équipe créative

Réalisation	Jérémie Battaglia
Production	Les Films Extérieur Jour (Amélie Lambert Bouchard, Élodie Pollet)
Coproduction	13PRODS (Gilles Perez, Cyrille Perez), Les Productions du Lagon (Valérie Dupin)
Scénario	Jérémie Battaglia
Direction photo	Jérémie Battaglia
Montage sonore	Marie-Pierre Grenier
Musique originale	Armand Glowinski
Montage	Andrea Henriquez
Prise de son	Jérémie Battaglia, Fabrice Malivel
Mixage sonore	James Duhamel
Participants	Jawad Bakloul, Belkacem Benhammou, Tiro Sanchez, Rachida Benhammou, Mohamed Benhammou, Julia Rodriguez, Mehdi Ait Idir
Distribution	Les Films du 3 Mars



Note d'intention

J'ai grandi à Marignane, 30 000 habitants, banlieue doritoir de Marseille, dans le sud de la France. Pendant toute ma scolarité, j'ai fréquenté des jeunes issus de milieux défavorisés, largement issus de familles immigrées du Maghreb. L'école était pour moi mon premier contact avec le racisme systémique, cette sensation que le système ne fonctionnait pas de la même manière pour des jeunes comme moi, issu de la classe moyenne « de souche » et les autres. Cette réalité était implacable : de façon systématique ces jeunes étaient mis en échec par le système scolaire, social, politique.

Dans les médias français, il existe un imaginaire persistant sur les jeunes hommes français d'origine maghrébine : voyous, radicalisés, violents... Ces jeunes seraient problématiques, mauvais, d'une culture et de valeurs différentes, frappés par une injonction contradictoire de devoir prouver qu'ils se considèrent Français alors qu'ils sont nés en France. Ces idées nauséabondes se banalisent et se diffusent, amplifiées par la complaisance des réseaux sociaux et de certaines chaînes d'informations en continu. Cet imaginaire raciste irrigue depuis des décennies l'inconscient collectif de notre pays et le manque de modèles positifs semblent condamner ces jeunes à devoir constamment se battre contre ces tenaces préjugés.

Mon enfance et adolescence à fréquenter ces jeunes m'a sensibilisé à cette question. Ayant eu 18 ans en 2001, le début de mon âge adulte a été marqué par la diabolisation de plus en plus marquée des musulmans. Les amis, déjà marqués par de profondes difficultés économiques et sociales, se voyaient en plus marqués par le saut de l'ignominie, devenant de potentiels dangers pour leur propre pays aux yeux d'une partie de la population.

Pendant plusieurs années, j'ai traîné au fond de moi le désir de parler de ces jeunes, en hommage à mes amis d'antan et ce sont les attentats de Paris en 2015 qui m'ont poussé à passer à l'action. La stigmatisation qui a suivi a pris une ampleur considérable, irréaliste : du jour au lendemain, des compatriotes d'origine maghrébine se voyaient sommer de prouver leur allégeance à leur propre pays.

Rapidement, lors de ma recherche préliminaire, j'ai découvert l'histoire de Lunel, cette petite ville camarguaise qui a vu une vingtaine de ses jeunes partir en Syrie pour rejoindre l'État islamique. Le hasard fait que mon père y a vécu une partie de son adolescence et que mes grands-parents y sont enterrés ; je connaissais donc un peu la ville et sa région. Je n'étais pas intéressé à faire un film sur la radicalisation, cela aurait été totalement contre-productif par rapport à mes intentions de montrer un autre visage de cette jeunesse, mais j'étais curieuse de parler avec les jeunes du coin, comprendre comment ils avaient vécu ça... Mais dès le premier jour, ma recherche a pris une tournure inattendue alors que je me retrouvais dans une arène à regarder pour la première fois une course camarguaise. J'ai tout de suite vu dans ce combat entre l'homme et la bête une métaphore puissante de la lutte de ces jeunes Français.

Lors du processus de recherche, j'ai rencontré de nombreux raseteurs d'origine maghrébine. Ils représentent aujourd'hui plus de la moitié des raseteurs en activité. Il y a eu Hédi, Brahim, Adil, Jawad, Belka... Les nombreux voyages de recherches, les longues journées dans les arènes, m'ont permis d'observer et écouter leurs paroles et comprendre un peu mieux la réalité de ce qu'ils vivent pour essayer d'en tirer une synthèse, une métaphore que porterait le film. Mon choix s'est porté sur deux d'entre eux : Jawad et Belka. À eux deux, ils synthétisent deux visions et deux approches différentes à la problématique que pose le film : quel est le prix du processus d'intégration?



Il y a pour moi un cheminement, une nécessité qui traverse mes différents projets, celle de porter un regard empathique sur mes protagonistes qui ont tous en commun de faire l'objet de forts préjugés sur leurs choix de vie ou leurs origines. Quelque chose d'inconscient m'attire toujours vers les personnages qui utilisent leurs corps et le dépassement de soi comme une façon de combattre les idées reçues et les a priori.

Dans *Le Frère*, Fehd construit un corps aux muscles hors normes pour inconsciemment sauver son frère Kaïs au corps qui dépérit, ou encore dans *Parfaites*, les jeunes nageuses doivent faire face à des critères de beauté archaïques qui mettent leur santé physique et mentale en danger, tout en devant affronter les idées reçues sur un sport pourtant si difficile... Quand le regard de l'autre nous conditionne à un rôle, une position sociale subie, la seule chose dont on dispose est parfois notre corps pour dépasser cela. Symboliquement, la difficulté de leurs combats de vie se marque dans leurs chairs par les coups des cornes des taureaux qu'ils subissent. La quête de performance devient alors à la fois libératrice et source d'un danger plus grand, une arme à double tranchant. En cela le contraste entre Jawad et Belka est ce qui m'intéresse le plus : si on sent que Jawad arrive à une certaine paix et approche sa passion pour les taureaux avec une distance plus sage, Belka est encore dans la colère et la résistance. Son corps continue alors à subir de façon ininterrompue les blessures au risque d'un jour y laisser sa vie.

Dans un monde de la « post-vérité », où toutes discussions sur les réseaux sociaux se limitent à des guerres de tranchées entre des positions irréconciliables, je sens plus que jamais le besoin de découvrir des expériences de vies différentes de la mienne, des histoires qui viennent nourrir notre humanité commune par leur universalité. Mettre en avant ces histoires est pour moi un geste politique. Loin des banlieues, loin des clichés, la Camargue est un parfait décor pour dresser un portrait inattendu de ces jeunes et poser la question de l'identité pour ces enfants d'immigrés. Jawad et Belka sont des héros ordinaires, ils ont trouvé dans les courses une façon de répondre à la violence qu'ils subissent et le film se veut un hommage à leur résilience. Je souhaite faire un film qui aborde la question du racisme de manière délicate, suggérée par les personnages, et non pas un film militant qui fonce tête la première comme un taureau. À la manière de mes protagonistes, j'essaie plutôt de faire un « raset » cinématographique en abordant des sujets sociaux et politiques macros de façon détournée, par le prisme d'histoire micro, des expériences de vie très personnelles et spécifiques. Plus que jamais, je crois en la force des histoires, de la métaphore visuelle et de l'empathie des spectateurs.

Pour conclure, et sur une note plus personnelle, je crois aussi à l'importance de la question de la représentation à l'écran. Adolescent, gay, je cherchais cette image qui me ressemblait dans les films et les œuvres que je voyais. Aujourd'hui, je me demande si le fait de ne pas exister dans nos médias, nos œuvres, n'implique pas de fait une forme de déshumanisation dans notre société. Pour ces jeunes maghrébins, c'est un vrai problème : il y a un manque de diversité dans ces représentations. L'homme maghrébin est souvent limité à quelques rôles clichés : la racaille, le second rôle humoristique ou le terroriste. Sans prétendre changer le monde avec un film documentaire, je suis fier de pouvoir offrir cette tribune à Jawad et Belka, qu'ils puissent se présenter au monde dans leurs mots, dans la beauté des actions qu'ils posent face aux taureaux et en dehors des arènes.

Jerémie Battaglia



Crédit photo : Guillaume Boucher



Biographie du réalisateur

Réalisateur franco-canadien basé à Montréal où il a cofondé la maison de production Extérieur Jour, Jérémie Battaglia se définit comme un admirateur des héros ordinaires. Dans ses films, il s'intéresse aux thèmes de l'adversité, du corps et de ses limites, comme dans *Parfaites*, *Le Frère* (HotDocs 2020, Prix Iris du meilleur court métrage documentaire en 2021, nommé aux Prix Écrans canadiens) ou encore *ADONIS*. Il se fait connaître en 2012 avec le court métrage documentaire musical *Casseroles* sur les manifestations étudiantes au Québec, devenu rapidement viral. Il a par la suite collaboré avec l'Office National du film du Canada en réalisant des projets de webdocumentaires primés à de nombreuses reprises. À travers ses films, il cherche à explorer la forme de son médium, via notamment des collaborations avec des artistes d'autres arts, comme l'animation, le théâtre, la danse ou la musique. Il a ainsi coréalisé avec Johanne Madore le film de cirque *La somme de nos rêves* ou encore, coréalisé cette fois avec Mélanie Demers, le film de danse *La goddam voie lactée*, les deux sélectionnés dans une trentaine de festivals. *Une jeunesse française* est son second long métrage documentaire présenté en première mondiale au festival Hot Docs 2024.

FILMOGRAPHIE :

Une jeunesse française, 84 min, Documentaire, 2024
ADONIS, 52 min, Documentaire, 2024
La goddam voie lactée, 16min, Film de danse, 2025
La goutte de trop, 52 min, Documentaire, 2021
La somme de nos rêves, 77 min, Film d'art, 2022
Le Frère, 28 min, Documentaire-animation, 2019
Qu'avons nous fait de nos vacances, 52 min, Documentaire, 2019
Parfaites, 78 min, Documentaire, 2016
Toi, moi et la charte, Webdocumentaire, 2015
Le printemps d'après, Webdocumentaire, 2013
Le poids d'une voix, Webdocumentaire, 2012
Casseroles, 4min, court métrage documentaire musical, 2012



Extérieur
Jour

Ancrée à Montréal depuis 2018, Extérieur Jour conçoit ses films au croisement de cultures et d'approches cinématographiques variées. La maison de production tente de se distinguer par la production de films singuliers portés par des auteur-trice-s à la parole forte, tant sur le territoire québécois qu'à l'échelle internationale. Leurs premières productions (*Le Frère*, *La goutte de trop*, *Oskar*) ont été reconnues par des festivals prestigieux, tels que AFI Docs, Hot Docs, Palm Springs Festival, Aesthetica Short Film Festival, Santa Barbara International Film Festival, etc.

[Site internet](#) | [Facebook](#) | [Instagram](#)



Les Films du 3 Mars (F3M) fait rayonner le cinéma d'auteur québécois et canadien à l'échelle nationale et internationale. Il met à contribution son expertise pour accompagner ses membres dans la promotion et la diffusion de leur(s) œuvre(s), de l'idéation à l'écran. Chef de file dans la distribution de longs métrages documentaires, l'équipe de F3M soutient aussi le rayonnement des œuvres de tout genre et de toute durée. Il transmet au public le goût de découvrir des œuvres originales de qualité, tout en assurant une représentativité selon les principes d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI).

[Site internet](#) | [Facebook](#) | [X](#) | [Instagram](#)

Distribution

Sylvain Lavigne - Les Films du 3 Mars - distribution@f3m.ca - +1 514-523-8530

Relations médias

Caroline Rompré - pixelleX communications - caroline@pixellex.ca - +1 514-778-9294

